

marchands se sont déclarés pour l'union il ne sera pas facile de les gagner à la mener à bien maintenant qu'ils l'ont et qu'ils me pensent leur ennemi. Je vais donc me jeter entre les bras des réformateurs et leur dire à ma façon : « Tenez, cette loi de l'union que vous ont donnée les chambres anglaises est une monstruosité. On vous demande un budget exorbitant, on a défranchisé une partie de vos concitoyens, c'est une attaque à la liberté des sujets britanniques ; on veut vous retirer le principe de la responsabilité qu'on ne vous a jamais donné ; voilà de la tyrannie toute pure. Tel que vous me voyez je suis au fond un patriote enragé, vous ne vous en douteriez pas ; eh bien cependant c'est le cas, et si vous voulez seulement me seconder sincèrement, vous verrez que nous en ferons de belles. » Je dirai à Messieurs du Haut-Canada : « Cédez un peu à ceux du Bas et ils paieront votre dette sans mot dire ; marchez de concert et vous irez loin. » Je dirai à Messieurs du Bas-Canada : « Si vous m'en croyez payez la dette de vos frères du Haut et ils vous seront dévoués ; vous réussirez dans tout ce qu'il vous plaira d'entreprendre. » De cette manière tout marchera bien jusqu'à mon départ. Gare de devant, lorsqu'on aura découvert la supercherie ; mais alors je serai loin ; que mon successeur s'arrange comme il le pourra ; que la colonie s'en aille aux Yankees, cela me sera bien égal ; l'essentiel est de tirer la poule de la marmite avant qu'elle ne soit brûlée.

A propos une chose qui contribuerait particulièrement à faciliter mon travail serait le retour des déportés politiques Canadiens ; cela ferait un joli effet théâtral ; nous jouerions une jolie comédie où j'aurais le rôle du libérateur et par conséquent les *applaudissements*, chose de première nécessité ! Avouez aussi que ce pauvre Colborne avec sa cour martiale a singulièrement mené les choses ; les membres de ce tribunal étaient presque aussi fous que les accusés, les uns *déportant* les autres. Ils cassaient les vitres à tout jamais, tandis qu'il était si facile d'emberlificoter les mécontents par une bonne amnistie. Il me semble que ces pauvres gens n'auraient rien perdu pour être restés dans leur pays ; ils n'en auraient pas moins été traités comme des galériens. Pensez à cela et s'il y a un moyen de faire ce que je vous suggère, voyez-y au plus tôt.

Nous allons partir sous peu pour Kingston. J'ai fait retenir d'avance toutes les places logeables par mes attachés et mes partisans. Le reste se nichera comme il pourra. Je commence à être un peu effrayé du choix que j'ai fait de cette ville pour capitale. Les membres Canadiens vont bivouaquer sous des tentes ; cela pourrait bien leur inspirer une noble ardeur et le goût militaire. S'ils allaient par hasard embrasser la vie des camps il faudrait les faire décamper aussitôt que possible.

Enfin, mon très cher protecteur, j'attends merveilles de notre vieux système anglais de conviction. Nous sacrifierons les piastres pour avoir des louis, et s'ils n'écoutent point nos raisons dorées, ma foi je lâcherai la justice égale ; tant pis pour ces canadiens ce n'est pas ma faute ; s'ils aiment mieux leur patrie que l'argent et les places cela dépend de leurs notions arriérées. Ça n'est cependant pas faute de leur avoir fait apercevoir leur sottise par le moyen de mon journal dont ils ne voulaient pas, même pour rien, les ignorants.

Ah ça, dites-moi, que faites-vous de Mac leod ? savez vous que les yankees nous narguent d'une étrange façon ; il nous appellent des pirates ; si j'étais vous, pour leur apprendre à dire la vérité, je ferais une alliance avec tous les peuples du monde et j'enverrais l'amiral Stopford proposer aux américains un armistice et bombarder leurs villes on signe de protection. C'est là la seule manière de faire